

06 #DOSSIER

LE SPORT

pour donner

**UNE AUTRE VISION
DE SON HANDICAP...
et du handicap !**

10 #SOCIÉTÉ

EN TOUTE CONFIANCE

pour un accompagnement optimal

13 #SOLUTION

À petites briques

**VERS
L'INCLUSION**



LUMEN #21
Déc. 2020

SOMMAIRE

- 03 ÉDITO
- 04 ACTUALITÉS
- 06 DOSSIER
LE SPORT, POUR DONNER UNE AUTRE VISION DE SON HANDICAP... ET DU HANDICAP !
- 10 SOCIÉTÉ
AVS : DONNER SA CONFIANCE POUR UN ACCOMPAGNEMENT OPTIMAL
- 11 SOCIÉTÉ
FRANCE RELANCE N'OUBLIE PAS LES SALARIÉS HANDICAPÉS
- 12 SOLUTIONS
ART ET CULTURE : L'ÉVEIL PAR LES SENS
- 13 SOLUTIONS
À PETITES BRIQUES VERS L'INCLUSION
- 14 SANTÉ
LA DÉFICIENCE VISUELLE, UNE CONSÉQUENCE PEU CONNUE DE L'ALBINISME
- 15 TECHNOLOGIES
JOUER COMME LES AUTRES
- 16 INSPIRATIONS DE NICOLAS TABARY
ÉCOUTEZ, ÇA N'A RIEN À VOIR !

06

Dossier

LE SPORT
POUR DONNER
UNE AUTRE VISION
DE SON HANDICAP...
ET DU HANDICAP !



Société

LA DÉFICIENCE
VISUELLE :
UNE CONSÉQUENCE
PEU CONNUE
DE L'ALBINISME

14



Éditeur : UNADEV
Directeur de la publication : Magalie GREA
Rédacteur chef : Boris GALINAT
Coordinateur : Laetitia DAILH
Rédaction : Sophie DORY-LAUTREC, Hélène DOREY, Eric LARPIN, Camille PONS,
Florence CHARRIER, Stéphanie VERGEZ, Caroline LHOMME, Nicolas TABARY.
Conception Graphique : LVP Global
Impression : Groupe IMPRIM
Nombre d'exemplaires : 11 000 tirages
N° Dépot Légal : ISSN 2431-9031
Magazine trimestriel

ÉDITO

N°
21

Le sport est une première nécessité !

Épidémie, gestes barrières, couvre-feu, confinement... autant de mots qu'on associe difficilement à la pratique du sport. Or celle-ci est essentielle à la santé, au bien-vivre, au mieux-vivre, que l'on soit en pleine santé ou souffrant.

Le dossier de ce numéro de LUMEN magazine confirme l'importance du sport, au-delà de ces bienfaits physiologiques : le sport, c'est bon pour la confiance en soi ! Et pour les personnes porteuses d'un handicap, la confiance en soi passe par une bonne connaissance de celui-ci. La pratique d'un sport prend alors tout son sens, et l'on découvre même que le handicap peut être un atout.

Les jeux vidéos sont aussi des moyens de renforcement musculaire, de rééducation, de lien social, de plus en plus développés et mis en pratique pour les personnes de tout âge. On voit ainsi apparaître de plus en plus de jeux adaptés aux personnes porteuses de handicap visuel, auditif ou moteur, amenant même certains à créer des équipes compétitives d'e-sport !

Le sport, l'e-sport, deux moyens pour donner encore plus de visibilité sur le handicap. Les médias, principales sources de production, de reproduction et de diffusion des représentations sociales, ont un rôle à jouer. Toutefois, on constate qu'ils focalisent encore

l'identification autour du handicap, avant de présenter les talents sportifs : parler des personnes en situation de handicap, sans mettre le handicap plus en avant que le reste, et sans pour autant le nier, est encore difficile. Dans notre dossier vous trouverez des exemples de sportifs, d'entreprises, qui prennent le contrepied et s'impliquent pour faire bouger les lignes, en mettant en avant les valeurs du sport pour parler du handicap. Avec un objectif : mettre fin à cette invisibilité, que ce soit dans le sport ou dans les médias, dans la société en général.

*Magalie Gréa,
Directrice générale de l'UNADEV*

MAGAZINE

OBJECTIF DU

LUMEN C'EST QUOI ?

Créé par l'UNADEV (Union Nationale des Aveugles et Déficients Visuels), ce magazine se destine à tous les acteurs du handicap visuel. Il a pour but de leur apporter des informations utiles et des réponses concrètes pour les aider dans leur action auprès des personnes déficientes visuelles.

Lumen en latin signifie lumière. C'est également une unité du flux lumineux, c'est-à-dire de la quantité de lumière émise par une source donnée. Notre ambition est de mériter ce nom et de vous apporter tous les éclairages dont vous avez besoin, de faire la lumière sur les grands sujets de la déficience visuelle, d'apporter des repères.

Ne parlons plus de handicap, parlons de besoins concrets et de toutes les informations nécessaires pour y répondre !

ACTUS

ADOPTION DU TEXTE DE LOI

améliorant l'accès à la Prestation de Compensation du Handicap (PCH)

La PCH, créée par la loi de 2005, est une prestation individualisée, attribuée quasiment sans condition de ressources, visant à prendre en charge les dépenses humaines, techniques, liées à l'aménagement du logement ou du véhicule, ou encore les dépenses animalières liées au handicap. Pour sa première demande, la personne en situation de handicap doit avoir moins de 60 ans. Elle pouvait jusqu'ici la demander jusqu'à 75 ans seulement, si elle avait réuni les conditions nécessaires pour la percevoir avant 60 ans.

La loi du 6 mars 2020 assouplit ces conditions d'accès à la PCH. Ce nouveau texte supprime cette dernière limite d'âge et permet de faire la demande de la PCH après 60 ans. On peut la réclamer quand on a plus de 60 ans et si on exerce toujours une activité professionnelle. Par ailleurs, lorsque le handicap n'est pas susceptible d'évoluer favorablement, un droit à la prestation de compensation du handicap est ouvert sans limitation de durée.



YAKOI EN AUDIODESCRIPTION LE PODCAST DÉDIÉ AU DIVERTISSEMENT ACCESSIBLE

Le magazine TélÉ-Loisirs s'engage activement pour rendre le divertissement accessible aux personnes en situation de handicap visuel en lançant Yakoi en audiodescription, un podcast qui permet de faire découvrir chaque semaine une sélection des meilleurs programmes TV audio-décrits. Ces podcasts sont disponibles tous les vendredis sur AudioNow et tous les samedis sur toutes les plateformes audio comme Deezer, Google Podcast...



1,5 MILLION



Est le nombre de personnes potentiellement atteintes d'un glaucome en France en 2025 lié au vieillissement de la population avec un **taux de prévalence de 10% chez les plus de 70 ans atteints**.

UN COÛT SOCIAL NON NÉGLIGEABLE



Source : La population en situation de handicap visuel en France, Etudes et résultats, DREES, 2005

LE CONGÉ INDEMNISÉ pour les proches aidants

Depuis le 1^{er} octobre, tous les aidants ont la possibilité de prendre des congés rémunérés pour aider un proche présentant un handicap ou en perte d'autonomie d'une gravité particulière.

Les salariés du secteur privé, les agents du secteur public, les indépendants, et les demandeurs d'emplois inscrits peuvent ainsi bénéficier de cette aide.

Le congé proche aidant peut durer jusqu'à 3 mois en l'absence de dispositions conventionnelles, et peut être renouvelé jusqu'à un an sur l'ensemble de la carrière du salarié.

PLUS D'INFORMATIONS SUR :
www.gouvernement.fr



MOT J'ÉCOUTE

LA PREMIÈRE APPLICATION DE JEUX DE MOTS CROISÉS

Spécialement conçue pour les personnes malvoyantes et non voyantes. Deux modes de jeux sont proposés.

MALVOYANTS : JOUEZ AU TOUCHER ET A LA VOIX. Gardez votre vue active, même fortement diminuée, tout en vous aidant de la voix pour piloter le jeu à votre convenance.

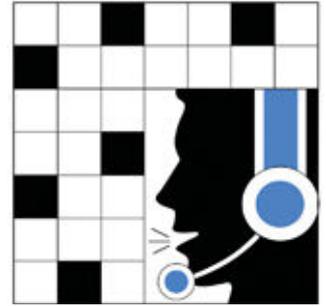
NON VOYANTS : JOUEZ 100 % A LA VOIX. Échangez et jouez avec le jeu en totalité par la voix.

Les instructions sont décrites à l'oral pour vous guider du début à la fin du jeu.

Elles sont également disponibles à l'écrit, avec des astuces de jeu pour les plus férus, en appuyant sur le point d'interrogation.

Enfin une application qui fait travailler sa mémoire et sa vue tout en s'amusant.

TÉLÉCHARGEABLE GRATUITEMENT SUR LE PLAY ET L'APPLE STORE.



L'UNADEV

LANCE SA PREMIÈRE CAMPAGNE D'AFFICHAGE

"Mêlez-vous de ceux qui ne vous regardent pas", c'est le slogan percutant que l'UNADEV prône depuis quelques années.

Un slogan pour dire aux voyants d'oser aller vers les personnes déficientes visuelles, de se présenter, de leur parler et de proposer leur aide. Car bien souvent les voyants, de peur de mal faire, et par méconnaissance du handicap visuel, ne s'aventurent pas à aller à la rencontre des personnes non- et malvoyantes.

Avec cette accroche, l'UNADEV souhaite aussi inviter le grand public à poser un regard sur les personnes déficientes visuelles et leur handicap, qui peut prendre de nombreuses formes et même parfois être invisible. Il y a de la part de l'association une réelle volonté d'inclusion et de prise en compte des personnes déficientes visuelles dans la société.

Ouvrons-nous les uns aux autres à la différence, pour que chacun ait sa place.

MÊLEZ-VOUS DE CEUX QUI NE VOUS REGARDENT PAS et n'ayons plus peur des uns et des autres !



DOSSIER

LE SPORT

pour donner une autre vision
de son handicap... et du handicap !

Pratiquer un sport lorsqu'on est déficient visuel ou en situation de handicap ? Pas facile de s'y résoudre.

Sans compter les difficultés actuelles liées à l'épidémie de Coronavirus qui a contraint le report des Jeux Olympiques et Paralympiques de Tokyo ainsi que la fermeture de salles de sport. Entre l'image de soi et de son handicap, le peu d'information et de médiatisation des sports et structures adaptés, les moyens limités pour les sportifs professionnels, cela paraît mission impossible. Pourtant, les lignes bougent, les fédérations s'ouvrent, la société évolue et si la représentation dans les médias peine encore, des initiatives contribuent à promouvoir le sport pour donner une autre vision du handicap.



LE SPORT C'EST BON POUR LA CONFIANCE EN SOI

Plus que jamais d'actualité, le sport a fait parler de lui en 2020. Avec le confinement, les français ont été nombreux à se mettre au jogging ou suivre des vidéos de fitness en ligne. Les associations de déficients visuels n'ont pas laissé tomber leurs adhérents et ont aussi proposé leurs cours en ligne tandis que les autorités prônent le sport-santé. Mais pourquoi une telle injonction et quels sont les bienfaits du sport pour les personnes en situation de handicap ?

UN PEU DE BIOLOGIE POUR COMPRENDRE LES BIENFAITS DU SPORT

La réponse se trouve dans les substances chimiques endogènes, ce que l'organisme produit naturellement au-delà de trente minutes d'activité physique. Bien connues sous les noms d'endorphine, sérotonine, dopamine et noradrénaline, ces molécules se répandent dans le corps et procurent sensation de bien-être, diminution du stress, ou encore favorisent la bonne oxygénation du cerveau.

Les sportifs sont aussi les premiers à souligner que le sport contribue à améliorer l'estime de soi, la fierté d'atteindre des objectifs, seuls ou en équipe.

Selon Christophe, triathlète, déficient visuel de naissance, le sport « aide à avancer, à avoir confiance en soi, à affirmer une détermination ». Parmi ces nombreuses réussites à son actif, il a notamment rallié en 2019 Lyon-Nice à vélo, un défi qu'il s'était lancé avec deux autres sportifs, membres de la fédération handisport de Lyon. Avec ce leitmotiv : « *Vouloir n'est pas suffisant, il faut accomplir...* » et au bout d'un an d'entraînement, les trois sportifs ont bouclé en trois jours ce périple de 437 kilomètres avec 6 000 mètres de dénivelé positif et trois cols. Une réussite dont ils ne sont pas peu fiers, et un message d'espoir qu'ils sont heureux de véhiculer tout au long de leur parcours et des rencontres.

LE SPORT POUR MIEUX CONNAÎTRE SON HANDICAP

En apprenant à se positionner dans l'espace, à coordonner ses mouvements, le sport aide à mieux connaître son corps, et son handicap ! Nohan, jeune champion de parakaraté et malvoyant depuis l'âge de 3 ans, doit « ancrer » ses sensations s'il veut maîtriser les mouvements. Cela implique que tous ses sens soient en éveil, une très bonne coordination entre tous ses membres, mais aussi une grande agilité. Cette technique d'ancrage qu'il travaille avec son entraîneur est d'ailleurs reprise par des karatéka valides qui auraient tendance à reproduire ce qu'ils ont vu.

Même constat pour Stéphane Diagana, le champion de 400 m haies qui s'est prêté au jeu d'un semi-marathon les yeux bandés (cf. encart sur Harmonie Heroes) et témoigne : « *Très curieuse sensation que de se retrouver dépourvu de la vue pour courir ! L'absence de ce sens si important renforce très vite la présence des autres* ». Le handicap n'est ainsi pas quelque chose en moins, mais une autre façon d'appréhender le sport, et peut s'avérer un atout !

BIEN CHOISIR SON SPORT

Pas évident de choisir quel sport pratiquer et s'il est accessible à son handicap. Une première étape, si les associations locales ne fournissent pas une telle information, est de se renseigner auprès de la Fédération Française Handisport (FFH). Plus de 30 sports différents sont regroupés sous l'égide de cette fédération, dont une vingtaine pour les malvoyants, que ce soit l'athlétisme, le judo, le ski, ou encore le torball et le cécifoot.

Des clubs et structures affiliés Handisport sont répertoriés partout en France et leurs coordonnées accessibles sur le site internet : <https://extranet.handisport.org/affiliations/carte>.

Et pour les parents qui cherchent un sport pour leurs enfants, la FFH propose aussi des informations <http://www.handisport.org/je-suis-un-parent/> et une adresse email : jeunes@handisport.org

En parallèle de la FFH, de plus en plus de fédérations sportives se sont adaptées pour proposer leur sport à toutes et tous si bien que le champ des possibles s'élargit.

Ainsi, les sports tels que l'escalade, le surf ou le karaté peuvent être pratiqués par des personnes déficientes visuelles. La Fédération Française Montagne et Escalade (FFME) a par exemple développé un guide pratique pour l'accueil de personnes en situation de handicap. Cyril Gauthier, professionnel de l'escalade et éducateur sportif à l'origine de ce guide, n'y voit que du positif : « *En se mettant dans la peau de ce public particulier, on grimpe autrement, on voit les choses autrement. Alors, on ne cherche plus les limites, mais plutôt les possibilités de chacun.* »¹

Enfin, une autre source d'information utile, le HandiGuide des sports, un annuaire interactif des structures sportives mis à jour régulièrement par le ministère des Sports. <https://www.handiguide.sports.gouv.fr/>

UN PEU DE DÉFINITION : DIT-ON HANDISPORTIF ? SPORTIF PARALYMPIQUE ? SPORTIF EN SITUATION DE HANDICAP ?

Le terme *handisport* désigne un sport représenté par la FFH, un handisportif est donc un pratiquant d'un des 30 sports de la fédération.

Le terme *paralympique* a trait aux sports qui sont inscrits au programme des Jeux Paralympiques. La liste des sports inscrits évolue comme pour les Jeux Olympiques, faisant l'objet d'âpres négociations. Ainsi, le badminton et le taekwondo seront pour la première fois des disciplines paralympiques à Tokyo en 2021. Les sportifs sont des paralympiens. On parle néanmoins de parakaraté.

BIEN ENTOURÉ POUR BIEN PRATIQUER

Au-delà de la terminologie, les sportifs en situation de handicap sont des sportifs avant tout qui reconnaissent l'importance de leur famille et leurs proches pour les soutenir dans leur pratique. Nohan est bien entouré, parents et grands-parents l'accompagnent dans sa pratique et facilitent son quotidien et ses déplacements, dans son emploi du temps chargé entre ses entraînements et sa vie de jeune étudiant.

Christophe apprécie le soutien de ses proches. Pour lui, pas question de les décevoir et cette exigence le pousse à aller toujours plus loin dans les défis qu'il se lance.

La bienveillance au sein des clubs de sports ou lors de compétitions est également primordiale. Nohan souffre d'une photosensibilité ce qui nécessite qu'il porte une casquette et des lunettes toute la journée, même en intérieur et même sur le tatami. Lors de compétitions de karaté, cela a pu choquer, car il combattait avec les valides et certains y voyaient un affront aux codes de ce sport. Aujourd'hui, Nohan a gagné en notoriété et note que le public est au contraire très bienveillant et en

soutien. Parmi ses adversaires, il apprécie l'esprit d'entraide. Il ne veut pas de pitié, mais note que son handicap force le respect lorsqu'il gagne contre un karatéka valide. L'esprit de compétition est présent, mais sans la rivalité qui peut parfois causer des dégâts.

ZOOM SUR CES INITIATIVES QUI PROMEUVENT LE SPORT ET LE HANDICAP

Si le sport en fédération ou dans les associations s'ouvre de plus en plus aux sportifs en situation de handicap, un domaine toujours en retard est bien celui des médias. Le Conseil National de l'Audiovisuel (CSA) note une nouvelle fois dans son baromètre 2019 que la représentation du handicap à la télévision reste très marginale (seulement 0,7 % des personnes contre une estimation de 20 % de la population française porteuse d'un ou plusieurs handicaps)². Cela est particulièrement vrai pour les compétitions sportives qui sont très peu médiatisées.

Heureusement, certaines initiatives prennent le contrepied et profitent aux contraires des belles valeurs du sport pour parler handicap.

1 — <https://www.ffme.fr/decouvrez-la-nouvelle-formation-en-ligne-sur-le-handicap/>

2 — <https://www.csa.fr/Informer/Collections-du-CSA/Observatoire-de-la-diversite/Barometre-de-la-diversite-de-la-societe-francaise-resultats-de-la-vague-2019>

3 — <https://harmonie-heroes.fr/mission-handisport/>

4 — Agence nationale du Sport Rapport d'activité 2019

Harmonie Heroes
MISSION HANDISPORT

LA WEB SÉRIE QUI MET
LE HANDISPORT À L'HONNEUR

Pour la deuxième année consécutive, le groupe Harmonie Mutuelle fort de son credo *Avancer collectif s'est donné pour mission de parler du handicap au travers de sa web série Harmonie Heroes qui met en scène des sportifs de haut niveau confrontés au handicap. Lors de cette saison autour de la déficience visuelle, Stéphane Diagana champion du monde du 400 m haïes et Estelle Denis, sportive et journaliste TV se sont lancés le défi d'un semi-marathon les yeux bandés.*

L'ancien athlète a confié ses impressions sur son expérience : « *Lors des premiers entraînements en salle, je me suis retrouvé dans un environnement confortable assez rassurant (...), mais en extérieur c'était une tout autre histoire. J'avais beau savoir que j'étais en sécurité sur les trottoirs avec mon guide, le bruit très présent des voitures, auquel je ne prête pas autant d'attention d'habitude, était assez effrayant au début. Il m'a fallu du temps pour me convaincre que tout allait bien.* »³

De son côté Estelle Denis remercie Éméric, son

guide, en qui elle a toute confiance : « *Je sais que je peux courir en me fiant uniquement à mes sensations et à sa voix.* »⁴

Ce programme inédit, animé par le champion de paranatation Théo Curin, amputé des quatre membres, a remporté un franc succès cumulant pas moins de 11,6 millions de vues sur les réseaux sociaux. Il a été aussi diffusé sur la chaîne l'Équipe TV.

Une belle manière de montrer que contrairement à ce que l'on dit, même si l'on adore le sport, pas facile de le pratiquer les yeux fermés!

À REVOIR SUR : <https://harmonie-heroes.fr/mission-handisport/>

PORTRAIT

YVAN WOUANDJI

Devenu aveugle à l'âge de 10 ans, ce passionné de football n'a rien lâché de sa passion. Aujourd'hui à 27 ans, il est la star du cécifoot en France, cette discipline paralympique aussi appelée football pour déficients visuels, et ambassadeur pour les Jeux Olympiques et Paralympiques 2024 à Paris.





Vous êtes joueur international de cécifoot et comparé à Paul Pogba, comment en êtes-vous arrivé là ?

Je dirais que c'est un mélange de détermination, de confiance, mais aussi beaucoup de travail. À l'âge de 10 ans, j'ai perdu la vue. Cela a été dur à encaisser. J'ai dû me reconstruire et le sport m'a beaucoup aidé. J'ai commencé par l'athlétisme, mais très vite je me suis trouvé en manque de challenge. J'avais besoin de partager mes sensations, de retrouver l'esprit d'équipe des sports collectifs.

J'aimais beaucoup le football, mais je ne savais pas qu'il y avait du football pour malvoyant. Et puis j'ai eu la chance dans ma vie d'être bien entouré. Grâce à mon enseignant de musique à l'Institut national des jeunes aveugles de Paris aussi très impliqué dans le sport — il est président de l'AS Cécifoot Saint-Mandé, j'ai découvert l'existence de ce sport. J'avais 12 ou 13 ans. Depuis, je n'ai plus lâché le ballon.

Diplômé en science de l'information et de la communication, vous auriez pu avoir une tout autre carrière... plus rémunératrice ?

Il est vrai qu'on ne vit pas encore du cécifoot. J'espère que les choses vont évoluer. Avec les Jeux Paralympiques en France, il y aura davantage de supporters, de sponsors, de pratiquants...

Il faudrait aussi que le cécifoot soit rattaché à la Fédération Française de Football et non à la FFH. Ce serait une vraie preuve d'inclusion, mais aussi permettrait d'avoir plus de moyens. C'est le cas aujourd'hui pour le karaté ou le tennis, c'est regrettable que le football ne soit pas plus inclusif... Pour ma part, j'ai aussi la chance

d'être soutenu par la Fédération des Aveugles de France avec qui j'ai un partenariat et qui me soutient dans ma carrière et dans la préparation des Jeux.

Mon implication personnelle dans ce sport va au-delà des aspects financiers : le ballon c'est ma passion, je crois que je suis né pour jouer au football ! (rire)

Vous êtes sélectionné avec l'équipe de France pour les Jeux Paralympiques de Tokyo qui devraient avoir lieu en 2021, comment s'entraîne-t-on dans cette période de post-confinement ?

Nous nous sommes beaucoup entraînés avant le confinement, 4 à 5 fois par semaine et même pendant la période de confinement. Jusqu'au bout, on avait espoir que les Jeux aient lieu (NDLR le 24 mars 2020 le Comité Olympique a annoncé le report des Jeux). Nos coaches nous avaient préparé un programme collectif à faire chacun chez soi : corde à sauter, gainage, pompes, jeux de ballon et tout cela dans le salon, c'était plutôt amusant ! Le report nous a coupés dans notre élan, mais c'est pour mieux repartir.

Aujourd'hui, les différents clubs ont recommencé les séances collectives d'entraînement. On ne sait pas quand les compétitions vont reprendre, c'est une période assez frustrante. En attendant le feu vert pour les matchs, on se prépare !

Vous soulignez dans une vidéo récente publiée par le média Brut que la crise sanitaire a eu aussi un impact sur l'entraide dans la société...

Oui je le déplore, avec les mesures sanitaires, il y a moins de personnes qui aident spontanément.

Moi j'ai de la chance d'avoir une famille, des proches qui m'apportent beaucoup. Mais c'est beaucoup plus dur sur le quai d'un métro, ou dans la rue. Avant, j'avais toujours quelqu'un pour me dire « *Bonjour vous avez besoin d'aide ?* » aujourd'hui c'est à moi de demander. Et cela peut prendre du temps, on doit parfois s'y reprendre à plusieurs fois avant une réponse favorable. Les gens marchent plus vite, s'évitent davantage, ont moins la tête à aider.

À travers cette vidéo, j'ai aussi voulu dire qu'il y a toujours moyen d'aider si l'on souhaite. Dans le cécifoot, il y a de la compétition, des enjeux. On a besoin de gardiens, d'arbitres, d'entraîneurs, de personnes qui aident pour les déplacements, etc. Il y a de la place pour tous les passionnés de foot voyants ou non-voyants.

Ambassadeur pour les Jeux Olympiques et Paralympiques (JOP) Paris 2024 et volontiers photographié au côté du Président Emmanuel Macron, comment voyez-vous votre rôle et quel message sur le sport et le handicap pour les jeunes qui pensent que le sport ce n'est pas pour eux ?

Au-delà de mon activité sur le terrain, je suis souvent sollicité pour parler football et handicap. J'essaie toujours de véhiculer un message positif : pour moi, la vie est très belle, il y a plein de choses à réaliser, il ne faut pas s'arrêter au handicap.

Je fais de la sensibilisation en école, dans des clubs et en entreprise. Comme je suis de plus en plus médiatisé, je reçois de plus en plus de sollicitations. Cela peut venir d'enseignants, d'entraîneurs sportifs, de personnes en charge des ressources humaines ou de la mission handicap au sein d'une entreprise.

Il ne faut pas hésiter à faire appel à mes services ! (rires)

J'ai aussi la chance de faire partie des ambassadeurs des JOP : à ce titre, je suis référent de la cellule football pour Paris 2024 et j'interviens lorsqu'il y a des émissions de TV pour initier au football, et même au cécifoot. C'est une opportunité de parler du handicap positivement.

Et j'encourage tous les jeunes à se mettre au sport. Il ne faut pas hésiter à se renseigner pour trouver un club à côté de chez soi : le sport apporte de la confiance en soi. Le sport m'a permis de me reconstruire, de mieux connaître et comprendre mon handicap et finalement de l'accepter. ●

Par Sophie Dory-Lautrec

SOCIÉTÉ

AVS : donner sa confiance pour un accompagnement OPTIMAL

Soutenir un proche en perte d'autonomie est, on le sait, délicat, alors parfois, il faut déléguer. Passer à l'acte et donc confier cette mission à un(e) Auxiliaire de Vie Sociale (AVS) inconnu(e) est tout aussi difficile. Pourtant des solutions existent et donnent pleinement satisfaction.

Si la profession d'auxiliaire de vie sociale est réglementée, l'inquiétude légitime des aidants vient quant à la qualification de ces professionnels à la déficience visuelle.

« Notre spécificité à l'UNADEV », explique Martine Yvard, AVS au SAAD de l'UNADEV à Bordeaux, est notre connaissance du handicap visuel. » Pour améliorer la qualité de service auprès de ces bénéficiaires, l'UNADEV propose une nouvelle formule du Dispositif National d'Aide à Domicile (DNAAD) qui inclut une labellisation des prestataires* qui doivent par exemple s'engager à ce que tout leur personnel suive une sensibilisation aux spécificités du handicap visuel. Les AVS ne bénéficient pas systématiquement d'une sensibilisation au handicap visuel, ce qui n'est pas prévu dans le cursus de formation initial. Et de ce fait, l'employeur n'a aucune obligation de délivrer cet apprentissage, qui pourtant peut être mis en place via des modules de formation de quelques heures à quelques jours, comprenant des cours théoriques, l'utilisation de lunettes de simulation de la malvoyance, des mises en situation professionnelle ou bien encore des jeux de rôle.

Rares sont les prestataires qui affichent sur leurs plaquettes ou leurs sites internet cette spécificité. Ce qui rend le choix encore plus compliqué pour les aidants. Alors, le bouche-à-oreille est encore une solution qui fonctionne. C'est en tout cas la formule choisie par Pierre, lorsqu'il a voulu souffler un peu, après des mois passés auprès de sa mère atteinte de la DMLA. « Avec le vieillissement de la population, les prestataires s'intéressent de plus en plus au handicap visuel, mais il ne faut pas hésiter à leur demander en quoi a consisté la formation. Il faut que ce soit un plus pour les bénéficiaires et les aidants qui ont besoin d'être rassurés. Au début, la situation est souvent vécue comme un abandon par la personne et un échec par l'aidant. À mon sens, seule une formation spécifique peut

permettre de passer ce cap douloureux et d'envisager sereinement l'avenir. »

DE L'IMPORTANCE DE L'HUMAIN

Si les savoir-faire sont indispensables, les savoir-être le sont tout autant, car il est avant tout question d'humain. Afin que le cercle familial, qui la plupart du temps est loin, puisse suivre les évolutions du travail effectué, des prestataires mettent par exemple à disposition un cahier de liaison au domicile du bénéficiaire ou encore prévoient des rendez-vous téléphoniques réguliers. Comme le rappelle Martine Yvard : « Nous faisons partie de la famille. Nous sommes parfois le seul lien social, nous partageons leur vie, mais il est important de garder un œil professionnel, même si placer le curseur au bon endroit n'est pas toujours facile. Nous veillons aussi à la bienveillance de la part de tous les intervenants, car il s'agit d'un travail d'équipe. » Et Pierre de poursuivre, « les missions sont définies lors de la mise en place du projet de vie. Chaque aidant souhaite qu'une sortie en ville se passe techniquement bien, c'est-à-dire en sachant éviter par exemple les obstacles sur le trajet, mais plus encore, il veut de la sérénité et du bien-être. Il me paraît donc primordial de vérifier que l'AVS qui interviendra sera toujours la ou le même, ce qui n'est pas une priorité pour toutes les structures. Depuis 3 ans que je suis dans le service, j'en apprend tous les jours et je me dis que j'ai beaucoup de chance de faire ce métier », conclut Martine Yvard

Niveau d'autonomie différent, besoins différents, caractères différents... Trouver l'accompagnement qui convient à chacun est donc possible. ●

Par Hélène Dorey

* Le label qualité est décerné pour 3 ans.

À ce jour 163 partenaires sont labellisés et représentent 514 agences sur l'ensemble du territoire national. La nouvelle offre couvre 100 % du territoire français.



SOCIÉTÉ

France Relance n'oublie pas les salariés handicapés

Qu'ils soient présents en milieu ordinaire ou dans les entreprises adaptées, les salariés en situation de handicap ont été confrontés comme les autres aux conséquences de la crise : activité partielle, télétravail, ré-organisation interne. Pour pallier ces bouleversements, le plan de relance a porté une attention particulière au secteur du handicap.

Après le premier confinement, il est désormais nécessaire de relancer la machine économique. Et de ne pas perdre cet élan avec le deuxième confinement. C'est l'objet du plan de relance gouvernemental annoncé à la fin de l'été. 100 milliards au total seront consacrés au redémarrage et au développement des entreprises pendant plus d'un an. France Relance, c'est le nom du plan, n'a pas oublié le secteur du handicap dans l'élaboration de son budget.

Si ces aides sont à destination des entreprises, au final, c'est bien aux salariés en situation de handicap qu'elles vont bénéficier. L'accent a été mis sur deux types d'aide : une aide de 100 millions d'euros pour l'embauche de salariés en situation de handicap en milieu ordinaire et un plan de 300 millions d'euros pour les entreprises sociales inclusives, dont font partie les entreprises adaptées. Le plan *Un jeune une solution* s'adresse en outre aux sortants de formation.

L'enveloppe de 100 millions d'euros consiste en une aide exceptionnelle de 4 000 euros pendant un an pour les entreprises qui embauchent une personne handicapée avant fin février 2021. On peut s'attendre à ce que ça aide surtout des PME, car les grandes entreprises affirment ne pas avoir attendu cette aide pour consolider la place des salariés handicapés dans les équipes.

En témoigne l'exemple de Michelin auprès de Charles Fiessinger, manager Diversité France, qui admet que : « *Cet appui du*

gouvernement signifie que les salariés handicapés n'ont pas été oubliés, admet Charles Fiessinger, manager Diversité France. Ce volontarisme est une bonne chose. Pour autant, nous n'attendons pas ce type d'aide pour accueillir des salariés handicapés. Nous recrutons sur la base des compétences et nous maintenons en emploi ceux et celles qui deviennent handicapés. Nous atteignons 6,8 % de taux d'emploi l'an dernier. Mais ce n'était pas notre objectif. C'est juste la conséquence de nos actions concrètes. »

L'aide de 4 000 euros est cumulable avec les aides de l'Agefiph, qui ont été elles-mêmes majorées pendant la période de crise sanitaire. « *Ce sont des aides que nous avons mobilisées, notamment pour ceux qui sont passés en télétravail et qui avaient besoin de matériel spécifique* », évoque Sylvie Josse, responsable de la Mission Handicap de Michelin. Dans cet univers industriel, les déficients visuels peuvent tout à fait trouver leur place. « *Pour deux personnes dont la vue se dégradait, un juriste et un technicien qualité, complète Sylvie Josse, nous avons procédé à des réaménagements de postes de travail avec l'aide des référents handicap. On essaie d'anticiper les situations.* »

De leur côté, les Entreprises Adaptées (EA) n'ont pas été oubliées dans la relance, notamment grâce à l'action de l'Unea. Il faut dire que selon ses statistiques, moins de 15 % des entreprises adaptées ont dû fermer totalement pendant le

confinement. Synergy, une EA de Pessac, près de Bordeaux, a ainsi maintenu son activité, à la fois parce qu'elle produit des pièces industrielles sur des marchés stratégiques et parce que la majorité des 170 salariés souhaitaient continuer à travailler.

« *Une partie de nos salariés est passée en télétravail, explique Éric Soumaillé, PDG de Synergy. Nous avons pu adapter les équipements, y compris pour des salariés déficients visuels, avec l'aide de l'Agefiph. Nous avons pu également bénéficier de l'enveloppe des 300 millions d'euros au travers du nouveau Fonds Accompagnement à la Transformation des Entreprises Adaptées.* » Le FATEA a, dans un premier temps, soutenu les entreprises adaptées touchées par la crise du Covid. Et dans un deuxième temps, il va financer leurs nouveaux investissements. Si l'on rajoute à cela que des entreprises comme Synergy, intégrées avec d'autres entreprises sociales inclusives dans de nouvelles filières industrielles, pourront obtenir des aides supplémentaires, cela semble devoir donner de la visibilité sur plusieurs années aux salariés handicapés.

Enfin, les jeunes en situation de handicap n'ont pas été oubliés. 8 000 de ces jeunes sont susceptibles d'être embauchés par les entreprises dans le cadre du programme *Un jeune une solution*, lancé en juillet dernier. Il s'adresse en particulier à tous les jeunes sortis de formation dans cette année très singulière... ●

Par Éric Larpin

SOLUTIONS

ART ET CULTURE

L'éveil par les sens



Ce sont des sculptures de Rodin, entre autres¹, puis des tableaux de Cézanne qu'elle a donnés à voir aux tous débuts avec les doigts, le bruit du vent, l'odeur de la Provence. Mais la créatrice d'Artesens, Françoise Reynette, aime raconter que « c'est Picasso qui a transformé la façon de voir [s]on métier », lorsqu'elle s'est rapprochée d'Olivier Poncer, l'illustrateur de *Astérix par Touchtatis*² pour transposer *Les Demoiselles d'Avignon* en œuvre accessible pour les aveugles. « Une

Toucher, sentir, entendre... mais aussi jouer, manipuler, créer... Artesens donne à voir l'art aux sens propres. Au plaisir de cette découverte sans les yeux, s'ajoute ainsi l'appropriation de la démarche de l'artiste. Et ses expos itinérantes ouvrent l'art à bien plus qu'aux non-voyants...

ouverture fantastique! », se souvient-elle. « J'ai rencontré des aveugles, de la maternelle jusqu'aux seniors, des ergothérapeutes, travaillé avec la Fondation de France... »

Cette rencontre, elle l'a « faite » au début des années 90, alors qu'elle travaillait pour le Musée en Herbe à Paris et qu'elle concevait des parcours devant répondre à une « exigence » de plus en plus prégnante, « intégrer l'accès et des outils pour rendre les œuvres accessibles ». C'est cette idée « de partager la connaissance, donner accès à l'art à travers les sens », qui allait la « porter » ensuite et la mener à la création d'Artesens en 1995³.

FAIRE DÉCOMPOSER ET RECOMPOSER POUR S'APPROPRIER L'ŒUVRE

La première originalité c'est donc d'aller au-delà du « simple » tactile. Les odeurs, par exemple, rien de mieux pour immerger le public dans une expo qui se penche sur les arbres les plus marquants du Bassin Méditerranéen. Mais ce besoin, elle l'a « vraiment ressenti pour Cézanne. J'ai senti que cette nature [qu'il peint, NDLR] avait besoin de vivre, que l'on avait besoin d'entendre le vent, de découvrir les senteurs de fleurs... », raconte Françoise Reynette. Aux plasticiens qui transposent les œuvres en relief, travaillent les matériaux, etc., s'ajoutent donc aussi des électroacousticiens, des nez...

Cette approche multi-sensorielle, elle la double d'une invitation à être acteur, manipulateur, créateur, notamment pour accrocher les enfants. « S'il ne faut faire que toucher, à la 4^e œuvre, ils en ont marre! », remarque-t-elle. « Un enfant a besoin pour comprendre de jouer. Et il faut aussi éveiller sa curiosité, aiguïser son attention, en proposant différents matériaux, différentes façons de faire...

On monte, on démonte, on joue pour créer un intérêt, favoriser la mémoire, s'appropriier l'œuvre, l'objet... Et sentir un enfant éveillé de tous ses sens, ça me réjouit énormément! ».

ET DÉVELOPPER AUSSI LA « CONTEMPLATION » CHEZ LES VOYANTS

La fondatrice d'Artesens évoque aussi le plaisir qu'elle a elle-même à « goûter du bout des doigts ». « C'est comme si je traversais l'œuvre », décrit-elle. « On prend le temps de caresser, de se promener dans l'œuvre du bout des doigts, de sentir des émotions, d'éprouver du plaisir. C'est un régal chaque fois pour moi de toucher les fleurs de la Femme au jardin de Renoir! »

Selon elle d'ailleurs, c'est un excellent moyen d'amener le voyant à « une contemplation. Quand on visite une expo, souvent on passe vite, on ne s'arrête pas, on ne rentre pas dedans », regrette la fondatrice d'Artesens. « Ici, on va passer du temps nourris par des sensations tactiles, olfactives... » L'expo Picasso aura été aussi révélatrice de ces effets sur tous. « Je me suis rendu compte le jour du lancement que ce travail était accessible par tous », se souvient Françoise Reynette. « Des gens, voyants, sont ainsi venus me dire qu'avant ils ne comprenaient rien à son œuvre, voire qu'elle les agaçait. Ce travail avait permis de faire ressortir les mécanismes de l'œuvre ». ●

Par Camille Pons

– Jeux de sculpture – De la Vénus de Lespugue au Penseur de Rodin, exposition présentée pour la première fois au musée Rodin

– BD tactile créée en 1988

– Déménagée quelques années plus tard à Aix-en-Provence

PRÉHISTOIRE, ART MODERNE, STREET-ART... ON « TOUCHE » À TOUT

Les expos, qui circulent à la demande un peu partout en France, explorent des domaines et des artistes très divers : entre autres Kandinsky ou Signac pour l'art moderne avec des œuvres musicales de Debussy, Satie, Stravinsky..., Keith Haring pour le street art, Pollock, Hartung et Soulages pour « l'action painting », les artistes de la Préhistoire pour l'art des cavernes... Et l'association propose aussi des maquettes pédagogiques et des ateliers pour les scolaires. Cette ouverture se heurte néanmoins parfois aux artistes ou organismes qui gèrent les droits des œuvres, à des profs des beaux-arts, des conservateurs... parfois réticents à voir ces dernières transposées pour être accessibles. Mais il y a des progrès. Et Françoise Reynette aime retenir surtout ça : « La plupart des ceux qui viennent nous disent qu'ils ont enfin accès aux œuvres, qu'ils peuvent sentir les émotions! »

DÉCOUVRIR LE CATALOGUE ET LE PROGRAMME DES EXPOS D'ARTESENS : <https://www.artesens.org/>





SOLUTIONS

À PETITES BRIQUES VERS l'inclusion

Elles sont reconnaissables entre mille. Traversent les générations. Les célèbres briquettes de la marque LEGO® ont été adaptées pour apprendre aux enfants non-voyants à lire le braille, tout en le popularisant. Ce projet porte le nom de LEGO® Braille Bricks.

Les bien connus petits rectangles colorés ont désormais leur version en braille. Certains picots ont été enlevés et, ceux qui restent, dessinent une lettre, un chiffre, un caractère, également imprimés au bas de chaque brique. L'ensemble de l'alphabet, les chiffres de 0 à 9, et une sélection de symboles mathématiques et de marques de ponctuation sont déclinés. Par l'intermédiaire de sa fondation, le groupe LEGO® souhaite ainsi aider les enfants déficients visuels à développer leurs compétences tactiles et l'apprentissage du braille de manière amusante. « Ces briques, à destination des enfants âgés de 4 à 18 ans, sont pensées pour une utilisation en classe ordinaire. Ce ne sont pas de simples LEGO® : l'objectif n'est pas tant la construction que la formation de mots ou de phrases pour que tous les élèves, malvoyants ou non, puissent jouer avec le même matériel tout en apprenant à lire et à écrire », explique Marie Oddoux, ergothérapeute investie aux côtés de la Fondation depuis le début du projet. Une forte dimension inclusive expérimentée par Anne-Lyse Brevart depuis la rentrée dernière : « enseignante au sein d'un S3AS en Isère, j'utilise ces briques pour un travail sur l'instant lorsque je repère une difficulté spécifique. Les LEGO® ont une place singulière dans l'imaginaire populaire donc leur usage pour l'apprentissage ne rebute pas les enfants. Ils offrent un espace de travail infini, pour tout ce qui est manipulation, orientation. Je m'en sers par exemple auprès d'un enfant en moyenne section pour le prébraille. Étant moi-même non voyante, je n'y ai pas encore recours pour écrire des mots : il y a beaucoup de briques et, leurs couleurs ne m'aident pas,

la recherche d'une lettre spécifique est longue. »

DES BRIQUES ASSORTIES D'UN CONCEPT PÉDAGOGIQUE

Pour jouer pleinement ce rôle pédagogique, une méthode vient compléter l'adaptation de ces briques. Marie Oddoux y a fortement contribué avec Marc Angelier, enseignant spécialisé en braille. Tous deux travaillent depuis près de 20 ans auprès d'enfants déficients visuels. Pour imaginer et décliner ce concept éducatif et ludique, ils ont étudié les programmes scolaires d'une dizaine de pays. « Cette observation nous a permis de répertorier 200 compétences qui ont été soumises à 125 professeurs, aux quatre coins du monde. À partir de leurs retours, nous avons retenu 125 objectifs. Ces derniers ont été retranscrits en une centaine d'activités qui couvrent une grande partie du programme de l'Éducation nationale », raconte Marc Angelier.

Aujourd'hui à la portée de tous, suivant le souhait de la Fondation LEGO®, ce concept pédagogique est accessible en ligne le site anglais www.legobricks.com, ou via son équivalent français www.abracadabraille.org (non rattaché à la Fondation). Les briques ont commencé à être distribuées gratuitement dans sept pays, à la fin de l'été. Ils devraient être une vingtaine début 2021.

« D'une communauté de testeurs pour valider ce concept dans différents contextes linguistiques et culturels, nous sommes passés à une communauté d'échanges. Désormais, il s'agit de partager les trucs et astuces des

utilisateurs et de se servir des retours d'expérience pour construire de nouvelles activités », précise Marie Oddoux. ●

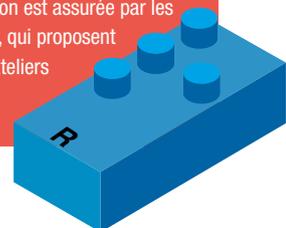
Par Florence CHARRIER

- 1 — Le Service d'Aide à l'Acquisition de l'Autonomie et à l'Intégration Scolaire est spécialisé dans l'accompagnement d'enfants déficients visuels.
- 2 — Allemagne, Brésil, Danemark, États-Unis, France, Norvège et Royaume-Uni.

COMMENT OBTENIR DES LEGO® BRAILLE BRICKS ?

En France, la distribution des briques en braille LEGO® est assurée par l'association grenobloise V.O.I.R (Visual Organization for an International Rehabilitation).

Les kits, de plus de 300 briques, sont uniquement envoyés aux professionnels en charge de l'enseignement du pré-braille ou du braille dans un établissement scolaire ou un service médico-social. Les demandes s'effectuent via un formulaire en ligne, sur le site www.abracadabraille.org. Depuis le lancement du programme en France mi-septembre, elles ne faiblissent pas. Toutes les personnes intéressées doivent par ailleurs suivre un webinaire d'une heure pour se former à l'utilisation des briques. Cette formation est assurée par les membres de l'association, qui proposent également l'animation d'ateliers de mise en pratique.



SANTÉ

LA DÉFICIENCE VISUELLE UNE CONSÉQUENCE PEU CONNUE DE l'albinisme



Pour la plupart d'entre nous, une personne albinos est une personne qui présente une absence de pigmentation de la peau ou des cheveux. Mais ce que l'on sait moins, c'est que cette maladie rare entraîne systématiquement une déficience visuelle pouvant parfois être très handicapante. Rencontre avec Béatrice Jouanne, Présidente de Genespoir, association française des albinismes qui rassemble aujourd'hui près de 400 membres.

QUELLE EST L'ORIGINE DE LA CRÉATION DE CETTE ASSOCIATION ?

Genespoir a été créée en 1995 par une famille originaire de Rennes. Fabienne Jouan, mère de trois enfants, dont deux atteints d'albinisme oculocutané, se trouve très vite confrontée à une absence d'information sur cette pathologie dans sa globalité. Dès 1997, Fabienne Jouan rencontre le Docteur Marc Abitbol, directeur du CERTO (Centre de recherche thérapeutique en ophtalmologie) à l'hôpital Necker enfants malades de Paris

et très vite, le premier programme de recherche sur l'albinisme est lancé.

POUVEZ-VOUS NOUS EXPLIQUER EN QUOI L'ALBINISME AFFECTE LA VUE ?

L'albinisme oculocutané est une maladie génétique qui affecte la production de mélanine dans la peau, les cheveux et les yeux. Tous les patients porteurs d'un albinisme ont sur le plan ophtalmologique, un développement insuffisant de la fovéa (partie centrale de la macula, dépression de la rétine, située là où l'acuité visuelle est la plus importante, NDLR). Ce défaut du système nerveux visuel a pour conséquence une faible acuité visuelle, une photophobie et la présence d'un nystagmus, un mouvement d'oscillation involontaire et saccadé du globe oculaire. C'est souvent grâce à cela que les pédiatres repèrent chez les bébés un albinisme. Les conséquences pour la personne albinos sont donc nombreuses : un accompagnement particulier pour les enfants scolarisés, une impossibilité de passer le permis de conduire pour la plupart d'entre eux, etc.

QUEL EST LE RÔLE DE VOTRE ASSOCIATION ?

Nous apportons un soutien psychologique aux familles, nous les aidons dans leurs différentes démarches administratives et chaque année, nous organisons des rencontres régionales et nationales.

Nous créons également des brochures à destination du monde médical et soutenons financièrement la recherche en collectant des dons et en les redistribuant aux services avec lesquels nous travaillons.

Nous avons sollicité l'UNADEV en 2019, pour notre rencontre annuelle qui se déroulait à Strasbourg. L'association nous a tout de suite soutenus et a participé à plusieurs ateliers sur la déficience visuelle. En raison de la crise du Covid, notre rencontre d'avril 2020 a quant à elle été annulée, nous l'avons reprogrammée en novembre en distanciel.

LA CRISE SANITAIRE VOUS OBLIGE DONC À VOUS ADAPTER ?

Il ne nous a pas été possible de nous réunir le week-end de l'ascension comme prévu pour notre Assemblée générale, celle-ci s'est donc déroulée en ligne le 5 septembre dernier. Cette nouvelle formule a, contre toute attente, été très appréciée par les participants.

Genespoir et Albinism Europe ont organisé les **5^e journées européennes de l'albinisme (SEDA)**, en novembre dernier. Cette conférence est organisée tous les deux ans dans un pays différent. Elle réunit habituellement des scientifiques internationaux de toutes disciplines, des représentants des associations européennes, ainsi que de jeunes adultes venant des différents pays européens. Les thèmes concernant l'albinisme sont nombreux : génétique, dermatologie, ophtalmologie, syndrome d'Hermansky Pudlak, thérapies... C'est un moment très important pour toutes les personnes concernées par l'albinisme. Et encore une fois l'UNADEV nous apporte un soutien indéfectible... un véritable engagement! ●

Par Stéphanie Vergez

Plus d'infos : www.genespoir.org

TÉMOIGNAGE

Alexiane Boulard, 19 ans est étudiante en Licence Sciences Sociales à Paris. Atteinte d'albinisme, l'association Genespoir l'accompagne depuis son enfance.

« Mes parents ont découvert ma maladie, quand un ophtalmologue leur a dit, alors que j'avais 18 mois — votre fille a un nystagmus, elle est handicapée. Un véritable choc pour eux ! Ils se sont alors rapprochés de Genespoir, qui leur a tout de suite apporté un soutien psychologique et les a rassurés. L'association nous a également aidés dans les démarches pour l'obtention de l'allocation adulte handicapé, car j'ai aujourd'hui 2/10^e avec correction. Grâce à l'association, j'ai rencontré d'autres jeunes de mon âge. Cela m'a permis de réaliser que je n'étais pas seule et aujourd'hui je vis beaucoup mieux ma situation. Je ne pourrai pas passer mon permis soit, mais j'ai obtenu mon bac avec mention... finalement, être handicapée ne veut rien dire et j'essaie de le prouver chaque jour ! »

Jouer comme les autres

TECHNOLOGIES

Plus de 500 nouveaux jeux vidéos sont édités chaque année. De quelle manière les personnes atteintes de déficience visuelle peuvent-elles y accéder ? De prime abord, cela semble compliqué, puisque la vue reste le sens le plus utilisé dans ces jeux. Et pourtant...

Pour les 12 millions de personnes atteintes de déficience visuelle, il existe des jeux adaptés, et des associations qui œuvrent pour rendre ces jeux accessibles, que ce soit sur PC ou sur smartphone. Ces jeux sont un moyen de distraction certain, mais ils peuvent également aider leurs utilisateurs à acquérir plus de réflexes et donc d'autonomie. Le jeu vidéo est la deuxième industrie culturelle en France et pèse aujourd'hui 3,5 milliards de chiffre d'affaires dans notre pays.

De prime abord, l'idée même de se distraire avec un jeu vidéo alors que la personne est atteinte d'une déficience visuelle totale peut sembler délirante. Après tout, le terme *vidéo* montre bien que la vue reste le sens le plus utilisé. Cependant, cette réalité qui nous semble être réservée exclusivement aux voyants est tout à fait réalisable par des non ou malvoyants. De plus, dans les jeux vidéo, l'univers des sons est extrêmement développé.

Emmanuel Souyris, 52 ans, est déficient visuel depuis 2003 et animateur en Informatique Adaptée

à la Fédération des Aveugles de France. Il témoigne : « *J'ai toujours pris plaisir à jouer à des jeux et tout particulièrement aux jeux vidéo. Ce que j'aime dans cette activité, c'est le côté stratégie, gestion, réflexion et relations sociales.* »

Selon lui, il existe deux catégories de jeux vidéo pour les déficients visuels : ceux qui demandent l'utilisation d'un lecteur d'écran pour y accéder et ceux conçus à l'origine pour les personnes déficientes visuelles.

Sur les consoles, il existe un seul jeu grand public accessible à ce jour, **The last of us 2**, sorti cette année. On trouve également des jeux d'action dont l'utilisation est un peu plus complexe que les précédents.

Le jeu **A blind Legend**, accessible sur appstore, est un jeu d'action sonore où le personnage principal est un chevalier aveugle, guidé par sa fille, dans le but de libérer son épouse emprisonnée. Ce jeu est entièrement accessible, puisque pensé et réalisé pour les déficients visuels, même si les voyants peuvent également y jouer.

Blind zombies world est un jeu accessible sur ordinateur, où le personnage principal est la fille d'un professeur, chargée d'une mission dans un monde rempli de zombies. Ce jeu de labyrinthe a été créé par de jeunes développeurs déficients visuels.

Il existe une plateforme de jeux en ligne dédiée aux personnes déficientes visuelles, Le Salon. On y trouve essentiellement des adaptations de jeux de société, comme le Uno, le Poker ou le Monopoly.

« *De façon générale, ces jeux sont souvent*

d'un grand intérêt et la prise en main est facilitée puisque conçue pour les déficients visuels. Mais ils sont moins inclusifs, car utilisés uniquement par ce public. Pas de possibilité de jouer, ni d'échanger

avec des ami(e)s voyant(e)s », souligne Emmanuel Souyris.

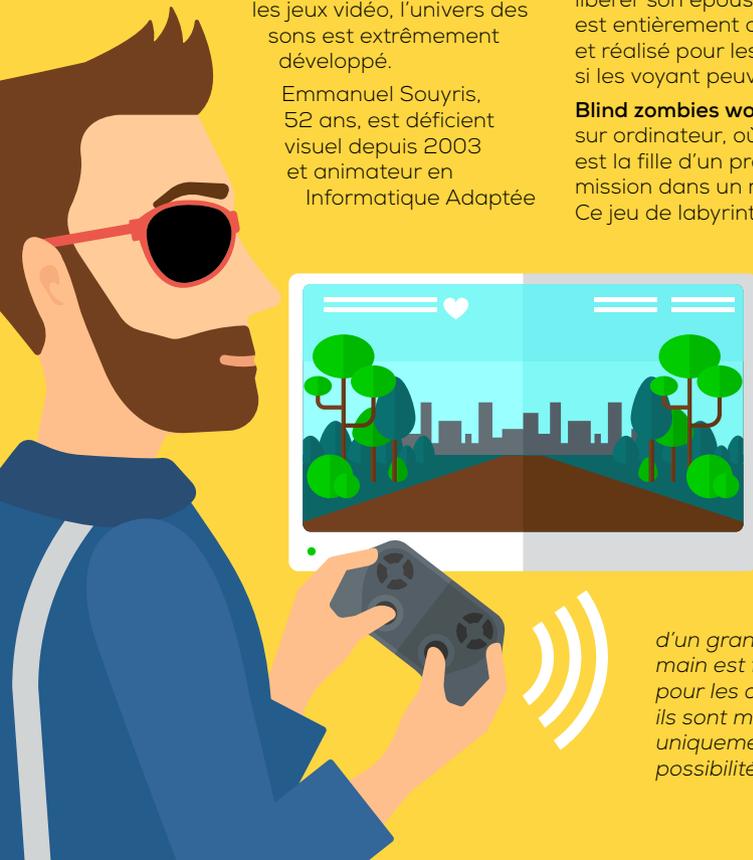
CapGame est une association loi 1901 qui agit pour améliorer l'accessibilité des jeux vidéo, et plus largement l'inclusion des personnes en situation de handicap à la vie numérique. Elle a été créée en 2013 face à un double constat : l'inaccessibilité des jeux vidéos au public de personnes en situation de handicap et la méconnaissance des solutions de mise en accessibilité. L'un des premiers objectifs de l'association fut donc d'identifier et de tester des solutions matérielles et logicielles favorisant l'accessibilité des jeux vidéo chez les personnes en situation de handicap, indépendamment de la nature de celui-ci.

Fin 2017, l'association a complété ses actions en proposant du testing de jeux vidéo et du benchmarking de jeux nouvellement sortant par rapport à leurs critères d'accessibilité. Elle accompagne et forme des professionnels, renforce la recherche numérique et valorisant l'e-sport pour que chacun puisse développer l'inclusion et promouvoir le *jouer autrement*.

Joueurs valides et en situation de handicap, éditeurs et studios de création, professionnels du jeu vidéo et de l'accompagnement des personnes handicapées, acteurs publics, économiques et associatifs... CapGame se définit avant tout comme un lieu de rencontres et d'échanges autour de la sensibilisation et de la promotion du jeu vidéo.

À l'avenir, grâce au progrès de la science combinée à l'énergie des aficionados, les jeux devraient devenir plus inclusifs, et leur accessibilité se développer. Les joueurs handicapés prennent conscience qu'ils ont la capacité de jouer. De ce fait, l'industrie s'intéresse de plus en plus à la question. Et le grand public devient de moins en moins étranger à la problématique. Si l'accessibilité devient un enjeu économique, tous les espoirs sont permis! ●

Par Caroline Lhomme



INSPIRATIONS

LUMEN DONNE CARTE BLANCHE À NICOLAS TABARY

pour croquer des moments de vie quotidienne
des personnes déficientes visuelles



ÉCOUTEZ, ÇA N'A RIEN À VOIR !

Dessin réalisé par Nicolas Tabary



Magazine édité par l'Union Nationale
des Aveugles et Déficiants Visuels

LUMEN est un magazine gratuit, il ne peut être vendu.
Il est également disponible sur www.lumen-magazine.fr
Vous pouvez vous inscrire pour recevoir gratuitement chaque
trimestre la version papier, gros caractères, audio ou la version
numérique à l'adresse suivante : contact@lumen-magazine.fr

Prochain Numéro

LU #22
MEN

DOSSIER

Si jeunes
et déjà aidants